



S E R M O N

Sur le v̄s. 1. du Pſeau. 14.

*L'insensé a dit en son cœur, il n'y
a point de Dieu.*



P R E S B I T E R E S BIEN-AIME'S
en nostre Seigneur ; Si
en ces miserables temps
l'impieté n'estoit point
deuenuë beaucoup plus
insolente, qu'elle n'estoit
aux temps passés, peut-estre ne seroit-il
pas absolument necessaire que les Mini-
stres de l'Euangile employassent leurs
meditations à vous en représenter. & la
folie & l'horreur. Si ces insensés ou qui
ne reconnoissent ou qui ne respectent
aucune Diuinité, se contentoyent de di-
re en leurs cœurs, comme parle icy le
Prophete, qu'il n'y a point de Dieu, &
de couuer l'Atheisme dedans leurs en-
trailles, nous pourrions bien laisser là ce

monstre gisant & caché dans sa caverne, & nous dispenser de l'en tirer pour causer de l'indignation & de l'épouuancement à ceux qui le verroyent. Mais pource qu'en cette lie des temps on le void se poutmener impunément par les ruës, qu'il fait retentir sa voix dedans les places des villes & les autres lieux publics, & que peu s'en faut qu'il ne monte dessus les theatres pour se dégorger en blasphemes à l'encontre de Dieu, i'ay creu qu'il ne seroit pas inutile, & mesmes qu'il y auoit quelque sorte de nécessité, que ie donnasse cette action à vous premunir contre son venin. Il est vray que par la grace de nostre Seigneur Iesus, vous avez l'Euangile si profondement planté en vos cœurs, & vous en avez tellement senti l'efficace en consolation & en sanctification, qu'il n'est pas à craindre que la corruption de ce present siecle l'en arrache. Mais neantmoins comme quand dans vne ville le bruit court qu'il y a vne maison attaquée de peste, chacun pense à se fournir de preleruatifs, & à faire des parfums en sa maison, bien qu'elle soit éloignée des

lieux infectés, afin de n'estre pas atteint de la moindre mauuaise halene, ainsi ou tant de gens sont frappés de la profaneté, qui est la peste des esprits, il est à propos de donner aux fideles quelques contrepoisons, afin que leur foy & leur pieté enuers Dieu ne reçoie pas la moindre atteinte. Le Prophete dit donc icy, mes Freres, que l'insensé a dit en son cœur qu'il n'y a point de Dieu. Pour ce qu'il y a deux sortes d'impieté, dont l'vne nie nettement qu'il y ait aucune Diuinité ni dans les cieus ni sur la terre, l'autre n'osant pas nier qu'il n'y ait vne Diuinité, ne veut pas neantmoins adouër qu'elle gouerne tout par sa Providence, & qu'à cette occasion on luy doie de l'honneur & du respect, on demande icy laquelle de ces deux impietez le Prophete attribuë icy à ces insensés dont il parle. Car il est bien vray que les termes esquels il s'exprime semblent parler de la premiere. Que pouuoit il dire plus rondement, sinon que ces gens en sont venus à vn tel renuersement d'entendement, qu'ils nient qu'il y ait aucune diuinité au monde ? Et neant-

moins la pluspart enclinent à croire que c'est plustost de la seconde qu'il le faut entendre. Et de cette opinion on allegue deux raisons. L'une est qu'à peine s'est-il iamais trouué dans les siècles passés aucun homme rempli d'une audace si desesperée, que de nier tout net qu'il y ait vn Dieu. Pource que quant à ce Diagoras, & à cet Euhemerus, dont les Anciens parlent, & s'il y en a encore peut-estre vn ou deux autres qu'on ait qualifiés de ce nom d'athées, ou bien ç'ont esté des monstres merueilleusement rares en la Nature, ou bien ç'ont esté des gens que l'on a diffamés de cette horrible qualité, pource qu'ils parloyent & qu'ils écriuoient contre la vanité des Deitez qu'on adoroit en leur pays. Non qu'ils ne reconnussent au fonds qu'il y a quelque entendement infini qui preside à la conduite de l'Vniuers, mais qui n'estoit pas de leur temps ni connu ni adoré comme il le deuoit estre. De sorte que si entre les Payens mesmes il s'est si peu trouué de gens qui en soyent venus iusques à ce point, il n'y a pas grande apparence qu'il s'en rencontraist parmi le

peuple d'Israël, à qui le vray Dieu auoit donné des reuelations si particulieres de sa Nature, & fait voir des preuues si claires & si indubitables de sa Prouidence. L'autre est que les paroles qui viennent incontinent apres dans ce Pseaume, semblent interpreter celles-cy. Car à la suite de ces mots, *l'Insensé a dit en son cœur il n'y a point de Dieu*, le Psalmiste adiouste tout aussi tost, *Ils se sont corrompus, & se sont rendus abominables en leurs faits*; comme pour donner à entendre que l'Atheïsme de ces gens a consisté en ce qu'ils se sont abandonnez a toutes sortes de meschancetés sur cette supposition, qu'encore qu'il y puisse auoir quelque grande & souueraine intelligence la haut aux cieux, si ne se mesle t'elle guerres de ce que les hommes font en la terre, & qu'ainsi peut-on bien suiure ses appetits à l'abandó, sans craindre d'encourir son indignation ni sa vengeance. Et semble qu'au Pseaume dixième cela ait esté interpreté en ces paroles. *Le meschant se glorifie du souhait de son ame, & dépite l'Éternel. Le méchant haussant son nez ne fait conscience de rien, toutes ses pen-*

*sées sont qu'il n'y a point de Dieu. Et peu
 apres : Il dit en son cœur, le Dieu Fort l'a
 oublié, il cache sa face, & ne le verra ja-
 mais. Eternel lève toy : O Dieu Fort haus-
 se ta main, & n'oublie pas les debonnaires.
 Pourquoi le meschant dépiteroit il Dieu ?
 Il a dit en son cœur que tu n'en ferois point
 d'enqueste. Pour nous, mes Freres, nous
 estimons que cette contrarieté d'opi-
 nions est de fort peu de consequence.
 Car comme si i'aduoüois qu'il y a vn
 Roy en France, qui est doué d'une gran-
 de & parfaitement belle intelligence,
 d'une vertu singuliere, & d'une grande
 felicité, & que neantmoins ie disse qu'il
 ne se mesle du tout point des affaires de
 son estat, qu'il ne fait point de loix pour
 le gouverner, qu'il ne se soucie aucune-
 ment de celles qui sont déjà faites, qu'il
 ne protege point les bons, qu'il ne pu-
 nit point les meschans, qu'il laisse aller
 toutes choses à la passion des particuliers
 ou à l'aventure, qu'il ne luy importe pas
 si on l'honore ou si on ne tient conte de
 luy, en vn mot qu'il n'a ni luy, ni aucun
 autre pour luy, aucun egard à la con-
 duite du Royaume, ce seroit bien à la
 verité*

verité aduouër vn Roy quant aux paroles , mais le renier en effect. Ainsi confesser qu'il y a vne Diuinité , & toutesfois ne vouloir pas reconnoistre qu'elle a soin du gouvernement de l'Vniuers , & que particulièrement elle punit le vice & remunerere la vertu , encore que ce ne soit pas nier la Diuinité tout ouuertement, c'est neantmoins assés effectiuellement desauouër qu'on la connoisse. Car ce n'est pas encore chose si inseparablement conjointe avec la qualité de Roy, de regir ses sujets, & de les tenir en obeissance, qu'il est inseparable de la Diuinité de gouverner le monde par sa Prouidence. Et a esté bien dit autresfois que quand Epicure disputoit contre la Prouidence des Dieux, & neantmoins parloit auantageusement de leur Nature & de leur grandeur, il les auoit bien logez dessus ses leures à la verité , mais il les auoit pourtant bannis de sa pensée. Son dessein estoit seulement en accommodant en quelque façon son langage aux opinions communement receuës parmi toutes sortes de gens, d'éuiter la haine & la detestation , que l'horreur

d'une impieté toute ouuerte luy eust causée. Quels que soyent donc ces Athées dont le Prophete parle icy, il dit qu'ils sont insensés, & c'est ce qu'il faut que nous expliquions briuement, par la comparaison des mouuemens de leurs esprits & de leurs raisonnemens, avec les extrauagances de ceux qui ont la ceruelle renuersée. Et pour commencer par cette consideration, la premiere chose qu'on peut remarquer d'as les fols est vne extreme presomption ou de la grandeur de leur esprit, & de leur suffisance, ou de la grandeur de leur condition, qu'ils ont accoustumé d'estimer incomparablement eleuée au dessus de celle des autres hommes. Car par l'amour que l'homme se porte à soy-mesme, il est naturellement orgueilleux & ambitieux. Si donc il est touché de l'Esprit de Dieu, il combat serieusement & l'un & l'autre de ces vices, & se reduit aux termes d'une veritable humilité. S'il n'est pas éclairé de l'Esprit de Dieu, mais qu'au reste il ait naturellement l'entendement bien composé, il gouerne ces deux inclinations avec prudence, & les empesche de trop éclatter. Mais si vne fois il arriue du

trouble en son imagination ; qui luy mette l'entendement à la renuerse ; pour ce qu'alors il n'y a plus de bride qui arreste l'impetuosité de ces inclinations, elles s'emportent & s'émancipent à merueilles, & le iugement estant détraqué, on se persuade aisément qu'on est ce que l'on voudroit bien estre. D'ou vient que dans les hopitaux ou on enferme ces miserables, l'vn s'imagine qu'il est deuenu Empereur, vn autre qu'il est plus sçauant qu'Aristote, vn autre qu'il est plus eloquent que Demosthene ou que Ciceron ; & s'en trouue qui sont égarés si loin hors des termes de leur bon sens, qu'ils ne se contentent pas de s'égalier aux Anges des cieux, ils se figurent qu'ils sont quelques Dieux, & que ce sont eux qui de leurs mains forment les foudres dans les cieux, & qui conduisent les tonnerres. Or n'y a t'il pas vn de ces Athées qui ne soit ainsi. Ils sont tellement persuadés de la force de leur esprit & de leur courage, que tous les autres hommes du monde qui s'amusent & à croire & à craindre vne Diuinité, ne sont a leur aduis que des ames basses & foibles,

que l'imbecillité du raisonnement ou la lâcheté de courage, a rendus susceptibles de cette vaine impression, & des terreurs qui l'accompagnent. Ni les Philosophes d'entre les Payens, qui ont creu qu'il y auoit vn Dieu, & qui l'ont honoré; ni les Prophetes d'entre les Iuifs, qui ont receu ses inspirations; ni les Apostres des Chrestiens, qui l'ont publié par toute la terre; ni les Docteurs qui sont venus depuis les Apostres, & les peuples qui les ont suiuis; ni les Roys qui se sont affectionnez à la Religion, ni les Capitaines qui l'ont defenduë; ni generalement tous les hommes qui depuis tant de siecles se sont sentis obligés à luy rendre toutes sortes d'honneurs & de devoirs, en comparaison de ces grands & forts esprits ne sont que des enfans, à qui leur ignorance a donné cette peur de la Diuinité, comme d'ordinaire les petits enfans ont de la frayeur en tenebres. Je vous prie, Freres bien-aimés, vne si haute presumption que celle là peut-elle estre sans vne extreme folie? Certes il est quelques fois arriué a des Chrestiens de dire, qu'ils estoient si profonde-

ment persuadés de la verité de la Religion qu'ils professoyent, que quand il n'y eust eu qu'eux en la terre qui l'eussent suiue, ils ne leussent pas abandonnée pourtant. Mais cela ne leur peut pas estre imputé à presumption. Pource qu'ils ne se vantent pas d'auoir acquis cette connoissance par la force de leur esprit, mais de l'auoir receuë de l'illumination de l'Esprit de Dieu, à qui ils en donnent toute la loüange. Quant à ces gens, qui non seulement ne reconnoissent point d'operation de l'Esprit de Dieu en eux, mais mesmes ne veulent pas reconnoistre qu'il y en ait aucun, & qui pensent deuoir l'impression de cette belle opinion, ou a quelque clarté extraordinaire de leur entendement, ou a quelque force de leur courage, que les autres hommes n'ont pas, peuuent-ils estre venus à vn si haut degré de presumption sans frenesie. La seconde chose que vous poués remarquer en la constitution de l'esprit des fols, est qu'il y a bien souuent de la contradiction entre l'extrauagance de leurs raisonnemens, & les mouuemens qui procedent en eux

des sentimens de la Nature. Vous verrez telle personne qui croira estre vn Ange, à cause de l'excellence & de la sublimité de son intelligence, & qui vous racontera à cette occasion toutes les merueilles de la haut, tous les ordres & tous les degrés de la Hierarchie celeste, avec toutes les nouvelles de l'Orient & de l'Occident, & tous les secrets des causes naturelles & surnaturelles; & telle autre qui pource qu'elle croit estre le S. Esprit, vous expliquera par le menu tous les mysteres de l'Apocalypse par des grotesques inimaginables, qui quand l'heure de manger est venuë, ne laissera pas pour cela de vous demander du pain, & si la faim assaut vn peu extraordinairement son estomach, pendant ce peu de temps là, elle ne se souuiendra plus de ses fantaisies. Pource que lors la nature, laquelle ne peut estre absolument vaincue, preuaut, & chasse toute autre pensée de l'esprit, iusqu'à ce qu'on l'ait contentée. Mais les abbois de l'estomach sont ils appaisés? Ces pauures gens retournent incontinent à leurs folies, Telle est vne bonne partie de ces

Athées. Tandis qu'ils sont en bonne santé, & que toutes choses leur vont à souhait, ils triomphent en leurs belles ratiocinations, ils parlent ou de la puissance du hasard, ou des causes de la Nature; ils disputent contre tous venans, que l'imagination de la Prouidence est vn erreur populaire, & font à leur aduis merueilles de discourir, se vantans, comme Epicure, & comme ses Disciples autrefois, d'estre les libérateurs du genre humain, en ce qu'ils l'affranchissent de la tyrannie de la Religion, & de la tremeur qu'elle engendre dedans nos ames. Viennent-ils à tomber en quelque grande calamité? Quelque violente maladie les met-elle à deux doigts de la mort? quelque crime les approche-t'il ou du gibbet ou des eschaffauts? Alors la nature reuiet au dessus, la pensée de la Diuinité les estonne, l'effroy & l'épouuantement les saisit, iusques à se porter aux superstitions les plus extrêmes. Et de cela nous auons veu des exemples en nos iours, sans en aller chercher en l'histoire de Caligula, ni d'autres semblables monstres. Et ie ne sçay pas si

nous n'en verrions point encore en ces plus determinez garnemens, que vous voyés, qui donnent tant de scandale à tous les Chrestiens, si la main de Dieu s'estoit vn peu appesantie dessus eux en quelque accident extraordinaire. Mais quoy ? Ce peril la n'est pas plustost échappé, qu'ils retournent, comme des fols, à leurs frenesies. La troisiéme chose que vous pouvés remarquer en l'esprit des insensés, est qu'ils prennent plaisir à se signaler par la singularité de leurs actions, de leurs gestes & de leurs ornemens, & à voir à l'entour d'eux beaucoup de gens qui s'attroupent pour les regarder, s'imaginans volontiers que si on rit de ce qu'ils disent ou de ce qu'ils font, c'est qu'on l'approuue, & que si on les regarde sans dire mot, c'est qu'on les admire. Sur tout pensent-ils exciter vne souueraine admiration d'eux-mesmes, quand ils se mettent sur quelque precipice perilleux, ou qu'ils entreprennent quelque chose extrêmement hasardeuse. Pour cela en a-t'on veu qui marchoyent sur les garde-fols des ponts, d'autres qui se mettoyent à calfourchons

sur

sur les creneaux ou sur les faistes des plus hauts Temples, d'autres qui vouloyent grimper iusques à la cime des clochers, & d'autres s'embarquer dessus vn ais pour voguer à trauers des riuieres impetueuses. Ainsi voyez vous la plupart de ces Athées estre portés à peu pres de mesmes mouuemens. Ce sont ordinairement gens qui prennent plaisir qu'on parle d'eux pour quelque singularité qu'ils ont inuentée, les vns dedans les débauches, les autres dedans les blasphemes, & que quand ils se trouuent dans les compagnies se veulent rendre recommandables par leurs bons mots, & pensent que tout le monde est ravi en estonnement de la viuacité de leur esprit, de ce grand feu qui les transporte, & de cette verve qui leur fait dire à tort & à trauers tout ce qui leur vient en la pensée. Mais particulièrement estiment-ils qu'on admirera la hardiesse de leur courage, en ce qu'ils ont embrassé des sentimens si perilleux, que de ne redouter pas l'ire des cieus mesmes Pourcé qu'ils brauent & qu'ils dédaignent les foudres & les tonnerres, pourcé qu'ils

ne se foucient pas des flames des Enfers, pource qu'ils osent bien declarer la guerre à Dieu mesme, ils pensent que toute la terre doit admirer la hauteſſe de leur magnanimité, & ne considerent pas que comme ces pauvres frénétiques qui se mettent en ces euidens perils de la vie, font beaucoup plus de pitié qu'ils ne donnent d'estonnement, ils causent quant à eux dedans les esprits bien faits sans comparaison plus d'horreur, qu'ils n'y excitent de merueille. Mais ne nous arrestons pas tant à les comparer avec les fols, que nous n'examinions en quoy proprement consiste leur folie. Il n'y a personne qui n'aduoüe que dans les choses douteuses, il ne soit de la prudence & de la sageſſe d'un homme de bon sens, de choisir le parti le plus seur. Quand nous consultons entre deux objets, de l'un desquels nous pouuons dire certainement, Si ie l'embrasse, il est indubitable qu'il ne m'en ſçauroit iamais reuenir aucun bien, & au contraire il est douteux s'il m'en arriuera du mal; & s'il m'en arriue, ce sera vn mal grand & considerable à merueilles: De l'autre on

peut dire; Si ie l'embrasse il est indubitable qu'il ne m'en sçauroit aduenir aucun mal; & au contraire, il est douteux à la verité s'il m'en arriuera du bien; mais s'il vient à m'en arriuer, ce bien là sera totalement inestimable: dites moy celuy qui choisit l'objet qui ne peut iamais faire de bien, & qui peut causer beaucoup de mal, & qui le prefere à celuy qui ne peut iamais faire du mal, & peut produire vn bien inestimable, seroit il pas à bon droit estimé plus fol que ne sont les fols mesmes? Or est l'esprit de ces gens balancé entre ces deux objets, s'il faut auoir vne Religion, ou s'il n'en faut point. S'ils n'en embrassent point, ils n'en peuuent iamais tirer aucun auantage, & au contraire, il leur en peut arriuer vn mal eternal, & d'vne souffrance inimaginable. S'ils en embrassent vne, elle ne leur peut apporter aucun prejudice, & si elle est vraye, elle leur communiquera la jouissance d'vn bien eternal & incomprehensible. Y a t'il donc au monde folie plus extreme que celle là, que sans esperance d'aucun bien, ils se mettent en danger de

tomber en vn si grand mal, & que sans crainte d'aucun mal, ils se priuent volontairement d'vn bien si inestimable ? Il est vray qu'ils disent que la Religion tient d'vn costé l'esprit en vne perpetuelle tremour dont l'impieté les deliure : & que de l'autre costé elle les oblige à combattre leurs appetits sensuels, & leurs passions, auxquelles l'impieté lâche la bride. Misérables, ou qui n'entendent pas que c'est que la Religion, ou qui ne le veulent pas entendre. Certes pour ce qui est de cette frayeur dont ils parlent, tant s'en faut que la vraye pieté remplisse les esprits des hommes de terreur & d'épouuement, que c'est elle au contraire, qui les comble de consolation & de ioye inenarrable. C'est à la superstition à donner de la frayeur à l'esprit humain. Quand à la vraye Religion, qui nous assure de la remission de nos pechez en nostre Seigneur Iesus, elle nous fait iouir d'vne tranquillité incomparable. Et tant s'en faut que l'impieté mette leurs esprits à repos, qu'elle leur produira quelque iour, & ils ne l'éuiteront iamais, des

affres & des horreurs épouuantables. Pour ce qui est de leurs contentemens & de leurs voluptez, certainement si c'estoyent des chiens & des pourceaux à qui on voulust enseigner & persuader la Religion, ils auroyent raison de répondre ainsi. Mais que des hommes à qui la nature a donné vne intelligence, dont la principale fonction doit consister à gouverner les appetits corporels, & à les tenir en vne conuenable & réglée moderation, s'excusent de receuoir la Religion, pource qu'elle éclaire & qu'elle conduit nostre intelligence en ses fonctions, est-ce pas vne chose estrange? C'est à dire, Freres bien-aymez, que ces gens ne veulent point de la Religion, pource qu'elle met la nature humaine en l'estat d'excellence & de perfection qui luy conuient, & qu'ils aiment la profaneté, pource que par l'assouuissement de leurs passions, elle les reduit à la condition des bestes. Dieu soit loué de ce que la Religion n'est combatuë que par des gens qui la haïssent pource qu'elle les veut empescher d'estre des paillards & des yurognes, &

des gourmands, des meurtriers, & d'autres prodiges & pestes semblables. Toutesfois passions outre, & donnons quelque chose à leur volupté. Il n'y a personne encore qui n'aduouë qu'il est de la sagesse de s'abstenir des voluptez qui ne durent que peu de temps quand il y a sujet de craindre qu'elles ne tirent apres elles des déplaisirs de longue durée. Et derechef qu'il est de la sagesse & de la prudence encore, de subir volontairement quelques petits déplaisirs qui ne durent pas, quand ils tirent aussi apres eux des contentemens permanens & des auantages perdurables. Au lieu qu'on tient pour destitués de prudence & de iugement, ceux qui achètent vn léger contentement pour beaucoup de déplaisirs, & qui pour la crainte d'vn peu de trauail ou de douleur, se priuent volontairement de grandes esperances. Or que font icy ces Athées? Certes cette vie est courte, & celle qui est à venir doit estre eternelle, & rien ne scauroit ni prolonger celle-cy, ni abreger l'autre d'vn moment, & leurs voluptez leur abreger celle-cy, & d'autant qu'ils ac-

courcissent celle cy , d'autant rendent-ils l'autre plus longue. Quelle folie donc est-ce que pour ces chetives & miserables voluptez , qui ne durent pas davantage que le vin fait à passer dans le gosier , ils se iettent dans le peril des douleurs & des tormens d'une vangeance perpetuelle? Quelle folie encore que pour ce peu de fascherie & de déplaisir qu'il y peut auoir à combattre contre ses passions , que l'accoustumance de les regler & moderer va diminuant , que la vieillesse ralentit , que la mort esteint tout a fait , ils se priuent eux-mesmes de l'esperance des gloires & des felicitez que la Religion propose? On tiét ceux la pour fols qui peschent avec vn hameçon d'or, pource qu'ils ne sçauoyent à beaucoup pres tant gagner quand ils enleuroyent le poisson , comme ils perdront en leur hameçon si le poisson l'emporte. Ces gens donc qui ne craignent pas de hasarder l'esperance de la gloire de l'immortalité pour vne contemptible volupté , pour qui seront-ils tenus sinon pour gens à qui le vice a renuersé la raison de fonds en comble? Finalement il n'y a

personne qui n'aduouë encore, qu'il faut
 estre tout à fait destitué de iugement
 pour retenir si opiniastrement de si er-
 ronez sentimens sur des choses si claires
 & si euidentés que celles sur lesquelles
 ces gens-là contestent avec vne si mania-
 que impudence. Presentez-leur vne
 montre, & leur demandés s'ils croyent
 qu'elle s'est faite d'elle mesmes, & si
 c'est d'elle mesme qu'elle se monte,
 qu'elle se demonte, que ses ressorts
 iouënt, & que ses rouës se remuent avec
 tant d'ordre & d'agilité; ils vous diront
 sans doute que non, & vous en allegue-
 ront incontinent la raison, c'est que
 chose quelconque ne peut estre la cause
 de son propre estre. Car ce qui se fait
 n'est point encore, & ce qui fait, est déjà.
 Si donc vne chose se faisoit elle mesme, il
 faudroit qu'elle fust, & que neantmoins
 elle ne fust pas en mesme temps. Ce qui
 s'enveloppe en vne contradiction toute
 manifeste. Demandés leur si à leur ad-
 uis ceste montre s'est ainsi composée par
 hasard, si routes les piéces s'en sont ainsi
 trouuées toutes taillées fortuitement,
 puis apres si fortuitement elles se sont
 agencées

agencées de la sorte ; & finalement si c'est fortuitement encore qu'elles se sont ainsi liées ensemble par certaines cordes & par certains ressorts , qui leur donnent leurs mouuemens , de sorte que toute la machine se remuë en mesme temps pour monstrier la distinction des heures ? & ils vous diront encore que non , & auroyent peur qu'on les tinç pour des incensés s'ils respondoyent autrement. Car tout le monde sçait que ce sont les hommes qui les font , & qu'estant impossible que le hasard ait joint ensemble tant de parties avec tant d'art, il faut necessairement que l'operation de quelque cause douëe d'intelligence y soit interuenüe. De là venés à leur demander s'ils croyent qu'il y ait moins d'art en la constitution du monde qu'en celle d'une montre ; Si le mouuement de l'eguille qui marque la distinction des heures , est plus réglé que celuy du soleil qui les fait ; si les rouës dont le mouuement depend sont plus artificielles que les spheres celestes : si le ressort qui les fait tourner est mieux & plus reglement tendu , pour les faire mouuoir

vingt-quatre ou trente heures seulement, que la puissance qui meut si constamment depuis tant de siècles ? toute cette machine celeste ? en vn mot si la distribution des iours, des mois, & des années, découure moins de sapience, que ne fait la distinction des parties auxquelles vne montre a partagé son mouvement, & ils seront contraints de vous confesser que le monde est sans comparaison mieux composé que toutes les plus belles machines de la terre. Venés vous puis apres à leur demander si donc ils croyent que c'est vne intelligence qui l'a fait ou non, ou ils hesitent en respondant, ou tout à fait ils le nient. Je vous prie, Freres bien-aimés, ceux qui courent les ruës peuuent-ils auoir de plus extrauagantes imaginations, ni des sentimens plus contradictoires ? Ou qu'ils nient qu'il soit besoin d'une intelligence pour former ces belles machines dont ie viens de vous parler ; & alors on leur marquera vne chambre dans les hospitaux des insensés ; ou qu'ils reconnoissent que c'est vne intelligence souueraine qui a construit cet Vniuers, s'ils ne

veulent passer pour des gens tout à fait indignes qu'on s'arreste à eux, ni qu'on s'y arraisonne. Ouy mais, disent-ils, il est bien certain que la montre n'a peu se faire ni d'elle mesme ni par hasard, & qu'ainsi il faut que ce soit vn homme qui l'ait faite, pource que ce n'est pas vn ouvrage de la Nature. Mais que quant au monde, c'est vn ouvrage de la Nature seulement, & que par consequent il ne faut attribuër ni au hasard ni à luy-mesme, ni mesmes à l'interuention d'aucune Diuine intelligence. Voyons donc vn peu que c'est que cette Nature. Veritablement nous auons accoustumé d'appeller ouvrages de la Nature, ces productions particulieres qui se font en l'Vniuers, selon l'ordre establi entre les causes qui le composent. Si vn peintre iette son éponge plene de ses couleurs contre son tableau, & qu'il fasse parfaitement bien l'écume de la bouche d'vn cheual, à la representation de laquelle il n'auoit auparauant sçeu paruenir avec tous les efforts de son art, on appelle cela hasard ou rencontre. Si vn homme entendu dans les mecaniques compose

industriusement quelque machine excellente pour les vsages de la guerre ou de la paix, on dit que c'est vn ouurage de l'artifice de l'homme. Si vn arbre fruitier produit vn fruit conuenable à son espece, si vn animal en produit vn autre de la sienne par la voye ordinaire de la generation, on dit que c'est vn ouurage de la Nature. Car ce n'est ni le hasard ni l'artifice de l'homme qui luy a donné son estre, c'est l'ordre establi dans les choses qui composent l'vniuers. Ain-
 si nous appellons Nature l'ordre establi dans les choses dont l'vniuers est composé, selon lequel les causes naturelles produisent leurs effects raisonnablement, sans y commettre d'erreur ni d'extrauagance. Mais quant à l'Vniuers mesme, il ne peut pas estre appellé vn ouurage de la Nature en ce sens. Autrement comme quand nous disons que la generation d'vn cheual est vne production de la Nature, nous entendons que l'ordre qui est dans les causes naturelles, estoit auant luy, & dès le commencement de la constitution du monde: si nous disons que la Nature a fait le mon-

de, il nous faudroit pareillement entendre qu'il y auoit vn ordre déjà establi auant que le monde fust, auquel il doit l'origine de son estre. Ce qui feroit vne pensée indigne d'esprits bien faits, & plus conuenable aux gens insensés, qu'aux raisonnables. Neantmoins, soit, supposons pour vn peu de temps que la Nature ait fait le monde. Si cela est, il faut que la Nature soit ou quelque cause laquelle est hors du monde & auant le monde, ou bien quelque inclination laquelle est naturellement dans les parties dont le monde est composé, à se ioin- dre les vnes aux autres en cet ordre auquel nous les voyons. De sorte que comme vne infinité de gouttes de rosée, si vous leur donnés mesme pente vers vn mesme lieu, se ioin- dront ensemble naturellement, & ne feront qu'vn mesme amas d'eau par l'inclination que toutes choses ont de s'vnir avec celles qui sont de mesme nature avec elles ; toutes les parties de la matiere dont cet Vniuers est construit, se soyent ainsi naturellement alliées avec celles avec lesquelles elles auoyent quelque conformité d'inclina-

rions & de qualités, & que l'ouvrage
 tout entier ait resulté de leur assemblage.
 Le voy, mes Freres, qu'il y a des gens
 celebres qui pensent que le monde s'est
 ainsi fait, & qui osent bien mettre cette
 proposition en auant, que si on leur don-
 noit hors du monde autant de matiere
 qu'il en a falu pour le composer, &
 qu'elle fust douëe des mesmes qualités,
 dont la matiere de ce monde icy estoit,
 auant qu'il fust fait, naturellement im-
 buë, ils feroient bien vn monde sembla-
 ble à celuy que nous voyons. Foles
 gens, qui auroyent bien de la pêne à atta-
 cher vn clou à l'imperiale d'vn carrosse;
 comment se peuuent ils vanter d'auoir
 la capacité d'attacher les Astres dedans
 les spheres des cieux? Chetifs & con-
 temptibles petits hommes, qui ne sçau-
 royent entretenir le mouuement d'vne
 roupie vn quart d'heure seulement, com-
 ment peuuent ils auoir cette opinion
 d'eux-mesmes, que de pouuoir imprimer
 & conseruer en l'Vniuers ces grands
 & reglés mouuemens que nous y consi-
 derons avec tant de merueilles? Au
 fonds, puis que toute la construction de

l'Vniuers découure tant de sapience & d'intelligence, s'il n'a point d'autre auteur sinon les inclinations de sa matiere & ses qualités, il faut necessairement que chacune petite portion de sa matiere ait esté doüée d'entendement, & que par la conduite de cet entendement, elle ait cherché les autres avec qui se ioindre, afin de composer ensemble, les vnes le Soleil, les autres la Lune, les autres la Terre, & les autres quelque autre Element. Puis apres pour ce que le monde ne seroit pas le monde, c'est à dire, vn assemblage de diuerses grandes & merueilleuses choses adoustées en vn parfaitement bel ordre, & avec vne infinité d'ornemens, si toutes ces grandes choses qui le composent n'y tenoyent chacune la place qu'elle y doit tenir, il faut necessairement encore que de toutes ces intelligences separées, s'en soit formée vne, pour exemple, dans le Soleil, par la conduite de laquelle il ait pris en l'vniuers la place qui luy estoit conuenable. Je vous prie, Freres bien aymés, si quelcun auoit cette opinion que dans vn amas

fait de raclures d'or & d'argent, & de fer & d'acier & de cuiure, il n'y eust si petite partie de cette poussiere qui ne fust douëe d'entendement, & capable de se joindre artificiellement avec les autres de mesme nature, pour faire les vnes vne rouë, & les autres vn ressort, & les autres vne fusée, & les autres vne boëte, dont se formeroit en fin vne machine capable de nous marquer distinctement les heures par son mouuement, l'estimeriez vous pas moins digne de raisonnement que d'ellebore? Et neantmoins qu'elle comparaison y a t'il, cõme nous disions tantost, entre les marques d'esprit qui se voyent dans vne montre, & les argumens de sapience & d'intelligence qui paroissent en l'Vniuers? De plus d'ou est venuë cette intelligence dans toutes les petites particules de la matiere du monde? L'ont elles d'elle mesmes? Si cela est, elles l'ont de toute eternité. Car nulle chose qui a commencement, ne peut auoir d'elle mesme ni son estre ni les choses essentielles qui l'accompagnent. Puis donc qu'à pêne y a t'il aucun attribut qui

conuienne

cōuienne si bien à la Diuinité que celuy d'estre vn entendement eternal; au lieu d'vne Diuinité, à la reconnoissance de laquelle nous voulons amener ces insensés, ils nous en ferōt vne infinité de millions, & toutes fois n'en honoreront pas vne. O fureur digne de chastiment! Les hypocōdriques les plus extrauagans, se peignent ils de plus grottesques chimeres en la fantaisie? Il ne peut pas tomber en l'entendement d'vn homme sage qu'vn liure puisse n'aistre de la rencontre de cent mille caracteres peslemeslez & confondus. Et neantmoins les caracteres ont au moins cette preparation à la composition, qu'ils ont esté taillés & graués pour cela par l'industrie & l'intelligence de l'homme. Ces furieux donc nous voudroyent ils faire acroire, qu'il y auroit naturellement dans la poudre de la matiere, quelques esprits intelligens pour la façonner, & y imprimer d'eux-mesmes toutes ces belles formes dont l'assemblage compose ce grand & admirable liure de la Nature? Partant il en faut reuenir là qu'il y a hors le monde quelque autre chose que le

monde, à la sâpience & à la puissance de laquelle il faut rapporter l'origine de l'Vniuers. Or est-ce déjà, Freres bien-aymés, vn grand sujet de ressentiment de gratitude & de reconnoissance, c'est à dire, de pieté pour la cause qui a donné l'estre à l'Vniuers, qu'elle nous a pareillement donné le nostre mesme. Car si la Nature mesme apprend à ces pretendus esprits forts, s'ils ne sont entierement enragés, à honorer ceux qui les ont engendrés, & si les Philosophes Payens ont estimé que ceux qui doutent s'ils doiuent de l'honneur & de l'obeïssance à leurs parens, meritent qu'vn bourreau. & non pas vn Philosophe les enseigne, quoy que nos Peres ne nous donnent que le corps, que deuons nous iuger de celuy qui non seulement a donné à nos Peres le corps qu'ils nous communiquent par la generation, mais qui nous a donné l'esprit, dans lequel il a mis de si beaux rayons de son intelligence souueraine? Pour qui deuons nous tenir ceux qui le brauent si audacieusement, & qui le dédaignent avec tant de mespris & d'impudence? Mais, disent-

ils , soit : ie veux bien que ce soit vn Dieu qui ait donné l'estre à cet Vniuers : tant y a qu'il n'a point de soin particulier de sa conduite , & que toutes choses estans gouvernées ou selon le cours ordinaire des causes de la Nature , ou par le hasard , c'est vne péne inutile & vne prepostere deuotion que de rendre graces à la prouidence des bons succès qui nous arriuent , ou de la requerir à l'heure de nos necessités. Certainement , quant à l'action de graces , au moins y sommes nous obligés pour l'estre que nous possedons , & quand les Peres qui ont engendré ces prophanes auroyent incontinent apres leur naissance , abandonné leur education , si sont ils dénaturés tout à fait , s'ils ne se sentent obligés à eux de ce qu'ils les ont mis au monde. Mais au reste , comment entendent ils que c'est vne Diuinité qui a formé l'Vniuers ? Estiment ils qu'il est procedé de la Diuinité comme la lumiere du Soleil , & comme la bruslure du feu , ou s'ils pensent que ce soit vn ouurage de sa volonté & de son intelligence ? Veritablement s'ils tiennent cette premiere opi-

nion ils sont fols. Nous auons icy dessus dit & repeté qu'il n'y a machine au monde tant artificiellement composée soit elle, qui montre la milliéme partie de la sapience qui se reconnoist en la constitution de l'Vniuers. Si donc quelcun leur disoit qu'un Orlogeur fait ses montres comme le feu brusle, ou comme le Soleil luit, par vne operation qui n'a aucune connoissance ni d'elle mesme ni de sa cause, diroient ils pas qu'il a le sens renuersé? En qu'elle assiete est donc le leur à eux, s'ils croyent que ce merueilleux concert, cette harmonie si incomprehensible de toutes les parties de ce monde, s'est produite d'une façon brute & ignorante d'elle mesme? S'ils tiennent la seconde, ils sont fols encore s'ils ne reconnoissent pas qu'elle tire necessairement la creance de la Prouidence en consequence. Car qui est l'ouurier intelligent qui abandonne son ouurage quand il l'a fait? Et ou est l'ouurage composé de tant de pieces assemblées par vne intelligence, qui se puisse maintenir ni en son estre ni en ses operations, si l'ouurier qui l'a for-

mé l'abādone ? Faut il pas auoir l'es-
 prit capable des plus bigearres imagina-
 tions & les plus esloignées de l'appa-
 rence de la raison, pour se figurer que
 Dieu ayant formé le monde il y a desia
 tantost six mille ans comme nous le
 voyons, & ayant vne fois donné le pre-
 mier ébranlement à ses mouuemens, ils
 se soyent ainsi depuis ce temps là con-
 seruez, d'eux mesmes, si reglez & si di-
 uers, si vniformes & si entrecoupés
 pourtant, sans se trauerfer ni s'embaras-
 ser les vns les autres ? Si on leur auoit dit
 qu'vn horloge a tourné vn an tout enti-
 er sans estre môté de nouueau, ils diroyēt
 qu'on leur donneroit des bayes. Com-
 ment donc auroyent peu se conseruer au
 monde tant de miraculeux mouuemens,
 si l'ouurier qui là basti, ne s'en estoit
 point soucié depuis la premiere impul-
 sion qu'il luy a donnée ? Pour ce qui est
 des choses qui ne dependent pas des
 causes de la Nature, & que ces gens at-
 tribuent au hasard, quoy ? si on leur
 auoit dit que c'est le hasard qui gouver-
 ne le Royaume de France, ou la Repu-
 blique de Venise, depuis douze cens ans,

diroyent ils pas que ce seroit faire tort à la prudence des Roys & des Senateurs de ces beaux Estats, & que l'experience redargueroit de folie ceux qui en auroyent vne opinion si erronée ? Eux donc qui ne peuuent digerer qu'une petite portion du genre humain doiue sa conduite à vne cause destituée d'entendement, comment s'imaginent-ils que le monde vniuersel, composé de tant de diuers empires, & si bigarré dans les formes de leurs gouuernemens, ait peu subsister & se maintenir depuis tant de mille ans sans l'assistance particuliere d'une sage prouidence ? S'ils voyent dedans vne Prouince changer de gouuerneurs, ils disent que c'est le Roy qui le fait. Si on oste à vne Ville ses Priuileges & le siege de la iustice qui y estoit auparauant, pour les transporter ailleurs, on reconnoist que c'est quelque effet de l'indignation du Prince. Et les Capitaines ou les Intendans qui sont enuoyez pour cela sont reconnus comme instrumens, non de la fortune ou du hasard, mais de la Puissance Politique qui conduit ses actions avec pru-

dence. Ou donc nous voyons l'empire des Medes passer en la domination des Perfes par les conquestes de Cyrus, & celuy des Perfes tomber entre les mains des Grecs par les guerres d'Alexandre: ou nous voyons celuy des Grecs deuenir la proye des Romains, & la puissance des Romains assuiettie à Cesar & aux autres Empereurs, penserons nous que ce soit vn œuure de la fortune, ou si nous l'attribuons à quelque souueraine sapience qui dispose comme il luy plaist des affaires de la terre? Certés la grandeur de ces euenemens, à les considerer nuëment en eux mesmes, les predictions que nous en auons dans les liures des Prophetes dès si long-temps auparauant, les vertus extraordinaires de ceux qui ont apporté au monde ces memorables changemens, leur mort arriüée a point nommé incontinent apres les auoir executés, & toutes les circonstances de ces grands affaires declarent hautement fols & insensez ceux qui ne reconnoissent pas que c'est Dieu qui dispose encore beaucoup plus absolument des grands Empires del'Vniuers, que chacun Prin-

ce en son endroit ne dispose de ses places & de ses Prouinces. Mais quoy, disent ces despezers, si Dieu se mesloit des affaires du monde, souffrirait il les impietez de ceux qui le dépitent comme nous faisons ? Et à l'heure que nous méprisons ses foudres, les foudres deuroyent elles pas tomber dessus nos testes, pour vanger nostre méchanceté, & pour imprimer la terreur de sa Justice dans les esprits des autres hommes ? Scelerats ! Est-ce pour cela que Dieu vse d'une si grande douceur enuers vous, que vous endurcissiez vos cœurs à l'encontre, & que vous conuertissiez en venin les temoignages de sa patience ? Non non, que telles gens ne s'y abusent pas, Freres bien ayez, Dieu est patient, & tardif a se courroucer, & inuite par sa longue attente ces miserables à repentance. S'ils ne se repentent pas son ire & sa vengeance n'en sera que d'autant plus terrible & plus pesante. Et j'oseray bien dire icy à l'exemple de S. Paul, que l'ire de Dieu est desia si manifeste dessus eux, que quand il auroit ouvert les Cieux pour la réueler, elle ne feroit

seroit pas plus reconnoissable. Est-ce pas déjà vn effect épouuantable de son courroux, que tout ce qu'il y a d'honneste, tout ce qu'il y a de sage, tout ce qu'il y a de vertueux, tout ce qu'il y a digne de quelque loüange & de quelque recommandation entre les humains, tient ces abominables comme des monstres? Qu'on les regarde comme l'opprobre des hommes, comme les ennemis du ciel, comme l'horreur & la honte de la terre? Qu'on les fuit comme des gens empestés, & d'autant plus dangereusement empestés, que l'autre peste ne blesse que le corps, au lieu que celle qu'ils soufflent dedans les esprits donne vne mort eternelle à l'ame? Est-ce pas vn terrible effect du iugement de Dieu dessus eux, de voir que la nature humaine qui d'elle mesme est si belle, si noble, si excellente, est en eux abastardie & a degeneré iusques à tel point, qu'il y a plus de respect enuers l'honneur & la vertu dans la brutalité des bestes mesmes? Ils surpassent les chiens en impudence, ils défont en gourmandise les pourceaux, ils sont sanguinaires comme

des tigres , ils sont abandonnés à leur sensualité comme les plus petulans de tous les animaux , & puis la dessus ils triomphent de leurs beaux faits , & publient leurs pechés comme Sodome & comme Gomorrhe. Freres bien aimés, que la patience de Dieu ne vous scandalise point, comme s'il connoit à leurs crimes. Il ne les scauroit punir en cette vie plus seuerement que de les liurer ainsi à leurs sens reprouvé , pour dire & pour faire & pour commettre tant de choses abominables. Si vous en voyés les vns conuertis en pourceaux , & les autres en renards, & les autres en chiens, & les autres en mulets , vous ne doutez pas que ce ne fust vne preuue toute visible de la vengeance Diuine. Or qu'est-ce cette figure extérieure qui consiste dans la structure & dans les lineamens du corps , au prix de cette autre partie de nostre estre qui consiste en la bonne & vertueuse constitution de nos ames? Si donc vous venés à ouvrir les yeux de vos entendemens pour les regarder au dedans, & si vous y voyés les inclinations & les affections , & les souilleures & les ordures des bestes les

plus infames, dirés vous pas que pour certain Dieu a commencé de se vanger, en ce qu'au lieu d'hommes qu'ils estoient nés, il a permis qu'ils se soyent ainsi metamorphosés en toutes sortes de monstres épouuantables. Ce qui doit venir puis-apres, & qu'ils doivent souffrir dedans les flames des Enfers, à peine portera t'il des marques d'une plus effroyable vengeance. Comme on enferme les fols, pour empescher qu'ils ne fassent du desordre, on devroit arrester ces furieux, afin qu'ils ne donnassent point tant de scandale. Mais s'ils échappent la main de la Justice icy bas, ils n'échapperont pas celle de Dieu, & en quelque endroit du monde qu'ils aillent rodant, ils sont toujours comme en prison & sous bonne garde. Pour nous, Freres bien-aimés, ayons en horreur & en detestation ces execrables, qui font tout ce qu'ils peuvent pour esteindre en eux tous les sentimens non de la pieté seulement, mais de l'humanité mesme, & qui estouffent tellement la lumiere de la raison dedans les souilleures & les débauches de la chair, qu'il ne leur en reste plus que pour

disputer & pour blasphemer contre Dieu
 qui la leur a donnée. Garde nous, ô grand
 Dieu, de la frequentation de telles gens,
 prescrue toute ceste ieunesse icy de leurs
 mauuaises & pestilentes haleines. Ouure
 de plus en plus les yeux de nos entende-
 mens pour reconnoistre l'erreur de ces
 insensés, & nous donne ton Esprit de
 prudence, & de sapience & de crainte de
 ton saint Nom, qui imprime de plus en
 plus profondement en nos cœurs la veri-
 té des choses que tu nous as reuelées en
 ta parole. Sur tout engraues y la Croix de
 ton bien-aimé Iesus, inspire y la creance
 de sa Resurrection d'entre les morts, &
 les y accompagne d'une telle efficacité de
 ta grace, qu'elles y triomphent plénemēt
 des restes de l'incréduité & de la conta-
 gion des mauuais exemples. A ce que
 non seulement nous voyions quelque
 iour tomber tes iugemens sur ces detesta-
 bles s'ils ne viennent à se repentir, mais
 que quant à nous nous entrons en la
 iouissance de ta gloire immortelle. A toy
 Grand Dieu, comme à ton S. Fils Iesus, &
 au S. Esprit, vn seul Dieu benit eternelle-
 ment soit gloire, force & empire és sie-
 cles des siecles, A M E N.